

**Auteur : ARTHUR\_BOULINE**

**Source : <http://www.ebook-fr.com>**

FRANCHEPLUY - Partie 4 et fin  
Arthur Bouline - Tous droits réservés

## Chapitre 8

Eva penche la tête vers vous alors qu'une montée de larmes et en train de l'envahir. Elle vous embrasse de tout son être. Vous l'enlacez tendrement. Ca renifle et sanglote du côté de la trappe.

- Il va falloir être forte ma chérie car nous allons devoir éviter de provoquer ton père par notre comportement. Et peut-être qu'avec le temps il m'acceptera... Soupirez-vous de votre mieux.

- J'irai lui parler demain quand il se sera calmé. Renifle-t-elle

- Oui. Nous avons mérité une nuit de repos... Allez.

- Tu m'en veux ?

- Mais non. Comment en vouloir à une femme qui prend son destin en main? Comment en vouloir à la femme que j'aime ?

Eva redescend dans sa cabine toute tremblante. Vous entendez les petits cris et autres "ohlala" des deux autres filles qui l'accompagnent. Tamos monte vous rejoindre.

- Je dois avouer que vous avez un sacré sens du drame romantique, Arthur ! Vous dit-il doucement.

- Où cela va-t-il nous mener tout ça ? soupirez-vous

- A des souvenirs dont nous rigolerons longtemps, Arthur !

Vous allez vous coucher, la nuit est déjà bien avancée.

Vous vous levez assez tard; par fatigue physique, par fatigue nerveuse et peut-être aussi par peur de la journée qui vous attend. Vous traînez un peu dans votre lit en regardant le plafond. Vous imaginez de nouvelles scènes de pleurs, vous vous voyez fuir à cheval vers les plaines. Vous pensez à ce pourquoi vous êtes venu: la prime. Y-a-t-il encore une chance que vous puissiez la toucher ? Est-ce que cela ne va pas être un peu trop si vous annoncez que Louise a tué Wilhelm ? Vous vous résignez à dire adieu aux 3000 pièces de récompense.

Vous arrivez sur la terrasse frais et soigné. Il n'y a personne. Un serviteur est là. Il pose une corbeille de fruit et s'en va sans vous regarder. Vous voyez deux cavaliers redescendre de la route de la falaise. Ce sont le père Dafot et Tamos.

Vous restez sur la terrasse. Sonia sort de sa chambre et traverse la terrasse devant vous. Elle vous sourit. C'est la première fois qu'elle le fait. Sans dire un mot elle s'en va vers le camp en prenant une démarche étonnamment délicate. Vous soupirez intérieurement. Puis, dix minutes plus tard, c'est au tour de Louise de passer dans l'autre sens. Elle aussi vous sourit, mais d'une façon plus maladroite, en baissant les yeux pour ne pas soutenir votre regard. Et elle trottine en relevant son jupon jusqu'à la chambre d'Eva, remonte, refait le même cinéma et s'en va. Vous imaginez tout ce qu'il a pu se dire entre les filles cette nuit et arborer un rictus de victoire.

Tamos vous rejoint une heure plus tard.

- Bien le bonjour, Arthur, je vois avec plaisir que vous avez toujours votre tête ce matin ! vous dit-il.

- Bonjour Tamos ! Oui. Il semble que je sois en quarantaine.

- C'est le moindre des maux je crois.

- C'est certain. Mais je suis éreinté, j'ai rejoint Eva dans sa chambre cette nuit et ce fut folie animale...

- Non ! Ne me dites-pas que ...! Non !

- Je plaisante Tamos, je plaisante !

- Cela ne me fait pas rire du tout, je suis sûr que vous y avez pensé avant de vous coucher.

- Hmm... Alors, comment se sont passées les négociations ?

- Très bien. Très bien jusqu'au moment au Bazert m'a demandé de lui raconter ce qui s'est passé hier en rentrant. J'ai voulu esquiver de répondre, surtout en présence d'Herbert, mais Bazert a alors dit que le marché ne tenait plus, qu'il voulait une vierge. J'ai donc raconté ce qui s'est passé, avec l'approbation d'Herbert qui s'effondrait un peu plus sur son siège à chacune de mes phrases. Nous avons ensuite négocié un très bon prix de passage sur du long terme.

- Tu as raconté... tout ?

- Oui.

- Quel voyeur ce Bazer ! Et le père Dafot ? Il va comment ?

- Il va bien, vous répond Herbert dans votre dos, accompagné de Frant.

Vous sang quitte soudainement votre tête, votre ventre se noue. Les deux hommes s'assoient. Le père Dafot a les traits tirés. Frant à l'air un peu tendu.

- Bien. J'ai discuté longuement avec Herbert hier soir, mon cher Arthur. Nous allons donc jouer carte sur table pour que le reste du voyage se passe bien, commence Frant.
- Messire Bouline. Je vais commencer, pour vous montrer ma bonne volonté. Passons. C'est moi qui ait accepté que Tekimi fasse partie du voyage. Elle était à votre poursuite pour toucher la prime du Duc de Ruffieux. J'ai accepté à une condition: Qu'elle se prostitue et s'assure que vous auriez les couilles vides tout au long du voyage. Après vous avoir vu et après quelques négociations, elle a accepté. Il était évident que vous la remarqueriez. Tout s'est donc déroulé comme nous le pensions et les filles n'avaient plus rien à craindre de vous. Mais passons. J'ai sous-estimé votre nature et votre âge... et je n'ai pas vu ma fille grandir... Bref, passons. J'accepte de vous garder à bord du convoi. Nous vous ramènerons à Franchepluy. Je suis un homme d'honneur. Et bien que vous ayez bafoué l'honneur de ma fille et notre confiance... Je tolérerai votre présence. Vous pourrez remercier Maître Frant. Mais! Je ne veux plus entendre parler de vous dans ce voyage. Pas une seule larme ne coulera sur les joues de mes filles par votre faute. Est-ce clair ? J'ajoute que vous ne vous vanterez évidemment pas de cette histoire, sans risquer que je vous fasse brûler vif. Est-ce aussi clair ?
- Je vous remercie de votre tolérance... répondez-vous humblement.
- Préparez vos affaires, nous partons dans une heure.

Tout le monde se lève et se sépare.

Le convoi se met en branle doucement. La montée est lente et difficile. Vous repérez Eva sur la terrasse de la première caravane, avec son père. Frant et Tamos sont avec eux. Vous êtes tout seul, accoudé à la rambarde du côté du précipice qui grandit à chaque mètre parcouru. Il faut une heure pour arriver à la ville troglodyte. Les portes sont grandes ouvertes. Tous les nomades sont aux fenêtres pour vous regarder passer. Vous repérez aussi une cinquantaine d'archers dans la falaise et vous doutez qu'il y en a au moins 4 fois plus que vous ne voyez pas. Les caravanes traversent doucement le palier. A la sortie de la ville, vous observez, effaré, une sorte d'enclos. Il y a une quinzaine de femmes nues enfermées ainsi au soleil. Elles vous regardent passer sans dire un mot. Elles ont toutes la peau bronzée sans être pour autant brûlée. Elles sont jeunes et de toutes couleurs de chevelures. A part une ou deux, plus voluptueuse que les autres, elles sont aussi toutes fines et bien proportionnées. Vous comprenez alors qui elles sont: Les vierges récoltées par Bazert. Il fait de l'élevage, il les transforme au goût de la guilde des esclavagistes pour en tirer le meilleur prix. Il y a un garde qui semble ne pas les quitter des yeux du haut d'un promontoire. Certainement pour les empêcher de se mutiler. Ce qui est certain, c'est qu'elles sont toutes esthétiquement très réussies. Cela vous laisse pensif.

Le convoi passe la dernière porte et continue son ascension.

Personne ne vient manger avec vous. Vous restez donc toujours seul sur la terrasse, naviguant entre la rambarde, des fruits, le livre de Frant et des réflexions sur la situation. Vous décidez que vous mettrez un point d'honneur à comprendre pourquoi Louise menaçait Wilhem. Vous êtes certain que Mathilde couche avec le père Dafot. Louise, quant à elle, est peut-être bien la fille de cette union. Mais cela voudrait dire que cette union date. Vous faites quelques petits calculs. Si Mathilde, la mère de Louise, travaille pour les Dafot depuis 21 ans, cela signifie qu'elle a été engagée 4 ans avant la mort de Odile Dafot. Louise semble avoir l'âge de Sonia donc elle serait tombée enceinte presque tout de suite après. Voilà qui est intéressant. Voilà qui expliquerait beaucoup de choses. Sauf que, cela voudrait dire que les enfants Dafot n'ont jamais rien compris. Cela dit, qu'une certaine intimité et liberté de langage s'installent entre un maître et son serviteur; cela n'a certainement rien de choquant si on le voit de l'intérieur. Reste à savoir si Louise le sait.

La journée se passe ainsi, lentement. Le point de vue est magnifique. Le soir venu, vous voyez les filles passer, toujours souriantes, puis repartir dîner sur la première caravane. Tamos passe à son tour:

- Vous comprenez que vous soyez un peu mis à l'écart pour l'instant ? Cela passera avec le temps... et surtout dès qu'Esteban sera parti vers le Sud...

- Je comprends toute à fait Tamos, ne t'inquiète pas.

Il s'en retourne dans un silence gêné.

Observant le repas, vous attendez que tous les mets soient servis. Au dessert, vous descendez de votre caravane et filez comme un chat vers les cuisines. Dame Mathilde est là, avec un serviteur. Elle s'essuie les mains et fait un signe au jeune homme de disposer.

- Vous aimez le risque mon jeune garçon... Vous dit-elle doucement.

- Euh... oui et non, disons que...

- Passons. Que voulez-vous ?

- Et bien justement... Je voulais savoir comment Messire Dafot vit réellement la situation et ce qu'il compte faire .

- Comment voulez-vous que je le sache?

- Allons Dame Mathilde ! Je suis ici pour enquêter. Il ne fait aucun doute pour moi que vous êtes avec Herbert depuis bien longtemps. J'admire d'ailleurs votre agilité à le cacher. Mais ne vous inquiétez pas, je n'évante pas les secrets. Je ne suis pas là pour ça.

Dame Mathilde baisse le regard en continuant à s'essuyer les mains pourtant sèches.

- Vous... Il veut la marier au plus vite... Il va lui imposer un homme de bonne figure au plus vite... La pauvre petite...

Tout cela par votre faute! Vous répond-elle en ne relevant le regard qu'au dernier moment.

- ... Euh... qu'aurais-je pu faire ?... Eva me voulait et je suis un homme tel que ma réputation le décrit !... Je suis désolé, croyez-moi... Désolé que les choses tournent ainsi... Le sait-elle ?

- Non, vous dit-elle froidement.
- Bon. Je vous laisse. Ne vous inquiétez pas, je reprends les choses en main. Souriez-vous en vous retournant.
- Mon garçon ! Epargnez-la maintenant... vous lance-t-elle.

Vous retournez sur votre terrasse aussi discrètement qu'à l'aller. Vous vous installez sur la rambarde, la seule qui vous supporte sans rien dire, et reprenez le livre de Frant avec un intérêt particulier sur certaines pages.

La montée se poursuit sur le même ton. Le convoi s'arrête pour la nuit, les caravanes sont stoppées par d'énormes cales de bois. La journée suivante se passe exactement de la même façon: pas de rencontre, vous êtes seul aux repas et toute la journée. En fin d'après midi le convoi s'arrête sur le plat. La ville de Darem est visible à à peine trois kilomètres, sur les pentes douces d'une colline. C'est une petite ville, rien de comparable à Franchepluy. En s'approchant la ville s'avère fortifiée, entourée d'un mur d'enceinte assez haut. Vous avez lu dans le livre de Frant que la ville a été la proie régulière de multiples attaques étant donné son emplacement stratégique. Elle n'est jamais tombée. Les attaques se sont donc espacées mais, par prudence, les garnisons n'ont jamais été réduites.

Les hommes marchent d'un pas plus léger. C'est la fin du voyage pour les deux tiers d'entre eux. Même les fremonts semblent soulagés. Vous approchez des portes de la ville. Les murailles sont massives. Il y a des tours tous les cent mètres, des hommes en armes partout. Le convoi s'arrête. Frant vient vous chercher.

- Mon cher Arthur! Nous y voilà ! Darem !
  - Belle ville .
  - N'est-ce pas ? Bien. Je n'ai pas eu le temps de venir vous voir. Vous comprenez qu'il ne faut pas que la famille soit éclatée par cette aventure. C'est moi qui aie insisté pour que nous fassions ainsi. La première journée a été difficile, Esteban ne parle toujours pas à sa sœur, mais au moins les liens s'assouplissent. Vous êtes un paria mon cher Arthur ! Bazert avait raison, vous devez payer! Vous sourit-il.
  - J'ai l'habitude. Vous avez vu les vierges ?
  - Ohla ! M'en parlez pas! Quel horreur fascinante n'est-ce pas? Toutes ces femmes, vierges, lustrées, bichonnées comme des étalons de combat pour être vendues au prix fort ! Je suis sûre que les gardes qui les surveillent sont des eunuques!
  - Ah oui tiens. Je n'y avais pas pensé. Où allons-nous à présent ?
  - Nous descendons. Les caravanes et les hommes vont établir un camp le long de la muraille à l'est. Nous, nous allons à la bâtisse de la famille.
  - A l'intérieur ?
  - Non. La bâtisse est aussi à l'extérieur. Mais à l'ouest d'ici.
  - Je vous suis... dites-moi. J'ai beaucoup réfléchi et je me demandais si Odile Dafot savait que son mari la trompait avec Dame Mathilde ?
- Frant se fige. Il s'assied en vous regardant.
- Vous m'épatez mon cher Arthur. Bien. Pour faire vite je vais vous répondre sans détour. Oui. Elle le savait. A force de voyager seul en compagnie de Mathilde, Herbert a... craqué. Elle était magnifique et très amoureuse de lui... Donc...
  - Donc, l'histoire se répète... répondez-vous.
  - Euh... Bien. J'ai répondu je crois ?
  - Pas tout à fait... Comment a-t-elle réagit ?
  - Elle a... Elle s'est vengée en prenant des amants, vous dit-il soudainement profond et triste.
  - Je vois.

Toute la famille Dafot est à cheval. Vous êtes en arrière. Le père Dafot fini de discuter avec un des gardes de la ville puis monte à cheval. Vous longez doucement la muraille sur l'ouest. La végétation est boisée mais reste aride et accidentée.

La demeure est splendide, massive. Vous traversez un verger. C'est une grande ferme au toit en pente douce. Il y a une deuxième petite maison sur la droite, certainement pour les serviteurs. Tout est parfaitement entretenu. Personne ne vous adresse la parole même si vous remarquez des rapides regards de la part de Sonia et Louise. Eva ne quitte pas son père. Tekimi est aussi là. Elle ne fait pas attention à vous. Cela a quelque chose de vexant car vous la soupçonner d'effectivement ne plus rien avoir à faire de vous.

Un serviteur vous conduit à votre chambre. Elle est à l'opposée de toutes les autres. C'est une chambre très sombre, elle ne doit pas avoir le soleil de la journée. Elle est aussi très humide. Le lit est dur sur les bords et très mou au centre. L'armoire grince au moindre mouvement. Bref, "la totale " pensez-vous. Vous rangez vos affaires et reprenez le livre de Frant. Le soir s'avance mais personne ne vient vous chercher pour dîner. Vous soupirez et vous vous levez pour rejoindre les cuisines. Vous revenez avec des fruits et vous vous endormez.

Le ciel est toujours aussi clair. C'est une très belle matinée. Vous arrivez sur la terrasse de la demeure en tenue soignée. Tout le monde est là mais personne ne fait attention à vous. La discussion tourne autour du départ d'Esteban et des hommes vers le Sud. Le départ est prévu pour l'aube du lendemain. Esteban vous regarde rapidement sans émotion.

Le petit déjeuner prend fin. Vous vous approchez du père Dafot.

- Messire Dafot ? Pourriez-vous m'accorder quelques secondes en particulier s'il vous plaît ? lui demandez-vous humblement.
- Rhmpff... Qu'y-a-t-il ? vous répond-il en marchant à l'écart.
- J'aimerais venir avec vous quand vous allez faire vos hommages aux différentes familles de Darem.

- ... Vous cherchez de nouvelles familles à détruire? vous répond-il d'un ton glacial.
  - Pas du tout. J'aime beaucoup cette région et j'ai décidé de faire des efforts pour ne pas être automatiquement rejeté partout où je vais.
  - Hmm... Je vais voir...
- Il s'en va sans rien dire de plus, méprisant. Vous allez ensuite trouver Frant:
- Maître Frant ?
  - Oui mon cher Arthur ?
  - J'ai été fasciné par votre livre, je l'ai déjà lu deux fois !
  - Ah! Vous voyez ! Qu'est-ce que je vous avais dit ?
  - Vous aviez raison, c'est une région fabuleuse que vous décrivez particulièrement bien. Il me tarde, si j'en ai l'occasion, de rencontrer en vrai toutes ces familles de Darem qui se sont alliées malgré leurs différences pour résister aux attaques !
  - Ne me prenez pas pour un idiot mon cher Arthur. Qu'avez-vous en tête ? Vous répond-il en plissant les yeux.
  - Mais rien ! Je suis curieux voilà tout !
  - Nous allons aller les voir ce matin pour faire nos hommages. Mais sachez que si nous vous emmenons, je ne pourrais pas intervenir si vous troussiez une femme et que cela tourne mal !
  - Je sais. J'ai lu que c'était la coutume. J'ai demandé à Messire Dafot mais il hésite...
  - Je comprends...
  - Faites-moi confiance ! souriez-vous
  - Je vais voir ce que je peux faire.

Vous retournez dans votre chambre soigner votre apparence. Vous cirez vos bottes, soignez la garde de votre épée, et prenez le petit livre avec vous.

Une heure plus tard, Tamos vient vous chercher. Il est égal à lui-même dans des couleurs protocolaires.

- Arthur... Je vous fais confiance...
  - Je serai à la hauteur de la courtoisie de mise ici. Je le jure.
- Vous partez à cheval vers la ville. Il y a le père et le fils Dafot, Frant, Tamos et vous, en retrait.

La première famille est celle des Farium, le duc est vieux, rabougri, tout comme sa femme. La bâtisse est très richement décorée, chargée. Ce sont eux qui gèrent la majorité des échanges commerciaux de la ville. Ils ont une fille, maigre au possible, brune avec un nez visible et droit. Vous faites vos hommages en reprenant les descriptions du livre et en mimant ceux de Frant.

La deuxième famille est celle des Ziphisse; Dame Ziphisse est veuve, elle a la cinquantaine. Cette famille s'occupe des affaires intérieures de la ville. Elle a deux fils, un jeune et un très jeune. Deux blondinets au visage fin.

Vous commencez à désespérer.

La troisième famille est celle des Morest. Le duc de Morest doit avoir presque 60 ans. La bâtisse est militairement décorée. Ils gèrent les défenses de la ville et toutes les garnisons sauf celle qui sont destinées à la protection interne de la ville. Vous faites une courbette en dernier quand un homme entre dans la salle d'accueil. C'est un jeune homme fort et robuste, un blond en armure. Vous souriez et jubilez.

- Pardonnez-moi d'être en retard père, dit-il en avançant d'un pas conquérant.
- Ce n'est pas grave Clay, répond le Duc. Messires, permettez-moi de vous présenter mon fils Clay. Il s'occupe des garnisons à ma place, veuillez pardonner son retard.
- Je vous en prie, c'est tout à fait compréhensible, répond le père Dafot en s'inclinant pour saluer le jeune homme.
- Nous sommes heureux de vous revoir parmi nous après tant d'année Messire Dafot. Vous savez que nous sommes à votre disposition et, si vous avez besoin de quelques choses, n'hésitez pas. Relance le duc.
- Je vous remercie. Mais nous nous installons pour l'instant, je reviendrai vous voir demain je pense. Répond Herbert.

- Euh... Si je puis me permettre ? interrompez-vous d'une voix timide en levant le doigt.

Vos 4 compagnons se tournent vers vous en faisant de gros yeux ronds; le temps semble se figer. L'angoisse les prend certainement aux tripes.

- Je vous écoute Messire Bouline ? vous demande le vieux Duc de Morest.
- Oui. Je regardais vos tableaux de chasse et, étant passionné de ce combat contre la nature mais ne connaissant pas la région... Je me demandais si vous ne pourriez pas me présenter un guide de talent, car je sais qu'il y a ici des animaux particulièrement rares qui demande un certain savoir faire pour l'approcher. Et comme vous en avez un spécimen ici, dites-vous en montrant la tête d'un félin accroché à un mur.
- Ahha! Je vois que vous êtes un connaisseur ! J'aurais dû m'en douter. Messire Dafot à l'habitude de s'entourer de gens compétents si je me rappelle bien ! Mon fils Clay se fera un plaisir de vous accompagner, ce sera un honneur ! Vous répond fièrement le Duc de Morest.
- Je n'en demandais pas tant...
- Messire Bouline, c'est avec plaisir que je vous ferai découvrir les abords de Darem. Je vous attendrai demain matin avant le lever de l'aube aux portes Est de la ville. Ne prenez que votre épée et votre cheval. Messires, permettez-moi de me retirer, des affaires pressantes m'attendent.

Vous repartez quelques minutes plus tard après quelques échanges d'usage.

- Qu'avez-vous en tête Messire Bouline ?!! Pourquoi ? Qu'allez-vous encore chercher ? Vous demande le père

Dafot au bord de l'hystérie.

- Mais rien je vous assure ! Au contraire ! Je ne fais qu'essayer de vous laisser tranquille ! Je sais, pour avoir lu le livre de maître Frant, que les alentours de Darem sont très riches en gibier mais très dangereux. Voilà tout !

- Rhmmmpff.

Vous passez par la place centrale de Darem, il y a foule et des étalages de partout. Une sorte de monolithe est posé au centre de la place. Votre groupe s'approche. Il y a des inscriptions en hiéroglyphe au bas de la pierre qui mesure 5 bons mètres. Elle est traduite sur une petite plaque de pierre posée contre: "La monade engendre la monde et réfléchit sur elle-même son ardeur". Frant et Tamos s'arrêtent quelques minutes, ils semblent perdus dans leurs pensées. Le père Dafot et Esteban continuent leur chemin vers la demeure.

Vous déjeunez avec tout le monde mais en bout de table, dans un coin. On ne fait toujours pas attention à vous.

L'après-midi, vous aidez les hommes aux préparatifs pour le départ vers le Sud. Refaire les réserves, soigner les chevaux, ranger, le but étant de redorer votre blason. Vous vous couchez tôt et seul.

Il y a des braseros sur toutes les tours. L'aube va se lever dans une demi-heure. Vous approchez de la porte Est dans l'air frais de la nuit. Clay de Morest vous rejoint 5 minutes plus tard.

- Bien le bonjour Messire Bouline! Prêt à en découdre avec les animaux des Monts du Syral ? vous lance-t-il fièrement

- Allons-y ! Souriez-vous.

Vous vous éloignez doucement de la ville. Le ciel s'éclaire lentement, les sabots claquent sur la terre sèche.

- Je n'ai pas encore bien compris qui vous étiez et quelle est votre fonction dans la famille Dafot ? Pardonnez-moi d'être aussi direct ! Vous demande Clay

- J'aime le parler-franc. Le comptable de la famille Dafot a été retrouvé mort avant notre départ. Messire Dafot, bien que les circonstances de ce drame soit a priori accidentelles, veut s'en assurer par principe de justice; il m'a donc engagé pour faire le clair. Voilà.

- J'apprécie que les hommes soient respectés même après leur mort. Nous ne valons pas grand chose sans honneur et justice. Messire Dafot doit être un homme de grande valeur. Donc, vous êtes une sorte de mercenaire détective ?

- Oui. On peut le dire ainsi. Je cherche la vérité. C'est mon métier.

- Vérité, honneur, justice, loyauté, voilà des vertus essentielles à enseigner !

- Oui. C'est essentiel à la vie d'un homme, je suis bien d'accord avec vous.

- C'est la première fois que vous venez dans cette région je suppose ?

- Oui. J'ai été fasciné par la beauté des plaines et la force imposante des falaises. Les nomades m'ont laissés perplexe...

- Ah oui ? Cela ne m'étonne pas. Ils sont une plaie pour notre région. Leur ignoble trafic de femme nous a longtemps posé problème et nous avons souvent été en guerre avec eux.

- Après qu'ils vous aient volé des vierges je suppose ?

- Exactement. Mais la guilde des esclavagistes a passé un accord avec la ville de Darem contre la garantie que les nomades ne s'approcheraient plus. Depuis, nous ne sommes jamais en contact avec eux.

- Etrange.

- Qu'y a-t-il d'étrange Messire Bouline ?

- Oh, excusez-moi, je réfléchissais tout haut.

- Dites-moi ?

- Et bien, je dois avouer qu'après avoir rencontré Hector Bazert leur chef, je n'ai eu qu'une envie: le tuer et mettre fin à cette horreur, cette monstruosité. Et du coup, je me disais que si vous ne les avez pas réduit en cendre, c'est simplement parce que vous n'en avez pas eu le temps avant que l'accord se fasse.

- Hélas, je ne vous cacherais pas combien j'en veux au destin de ne pas avoir été plus vieux à cette époque pour pouvoir mener cette bataille. Mais c'est ainsi...

- Hmm. Dommage effectivement. Peut-être que l'avenir vous rendra justice en vous offrant la possibilité de le faire. Je l'espère pour vous.

- Que la première Monade vous entende, Messire Bouline !

- Euh... Oui... Prions pour qu'elle nous entende... la première monade, répondez-vous gêné.

Vous chevauchez vers des hauteurs. Vous pensez en jubilant que Clay de Morest est vraiment celui que vous attendiez, bien que cela vous demande une attention de tous les instants et un contrôle parfait de chacune de vos paroles. Il vous parle longuement de la faune et la flore de la région. A chaque description d'animal il ajoute la technique pour le chasser. Vous prenez un air abattu qu'il fini par remarquer.

- Vous ne vous sentez pas bien ? Vous demande-t-il.

- Euh... Oh non... pardonnez-moi mais... Le passage des nomades a donné lieu à un drame qui, quand j'y repense, m'emplit de tristesse.

- Que s'est-il donc passé ?

- Je ne sais pas si. Cela dit vous êtes un homme d'honneur, donnez-moi votre parole de garder cela pour vous et de ne pas agir en conséquence.

- Je vous la donne. Vous pouvez compter sur moi.

- Ce chien de Bazert nous à fait boire de l'eau bleue à la fin du repas. Messire Dafot n'a pas eu le temps de réagir. Les lèvres de Sonia, sa fille la plus jeune, sont devenues bleues... Mais pas celle de la magnifique Eva.

- Non ?!!! Elle n'est pas... ?

- Ne vous méprenez pas Messire. Eva n'a jamais été souillée. Quand elle était plus jeune, elle a été forcée de faire une longue randonnée à cheval. Son hymen n'y a pas résisté, comme cela arrive souvent... J'ai énormément de peine pour elle et pour la famille Dafot que les nomades aient, par leur maléfice, trompé la vérité. Elle ne mérite pas ça croyez-moi. Vous ne l'avez pas encore rencontré mais elle est d'une beauté rare, d'une perspicacité et d'une féminité pure qui rayonne de son visage. Et à cause de ces nomades, elle est toute contrite à l'intérieur. Ne pensez-vous pas que c'est le pire ? La vérité non reconnue ? L'innocence condamnée par une eau magique imparfaite ?

- C'est tragique. Je comprends que cela vous touche car à mon tour je rage. Chez nous, la virginité du corps n'est depuis longtemps plus une vertu, nombres de familles ont utilisé volontairement des techniques pour que leurs filles ne soit pas intéressantes pour les nomades. Une des techniques consiste justement à les envoyer une semaine à cheval, c'est la raison pour laquelle je comprends d'autant mieux.

- Oui mais à Franchepluy ce n'est pas de mise. La pureté doit être totale. Imaginez le désarroi dans lequel elle est. Il faudrait qu'elle puisse se changer les idées, se rassurer... - Dites-vous en baissant la tête - Dire qu'au début du voyage je l'ai vu forte, battante, elle est même venue chasser avec moi ! Et là elle est fragile, abattue, blessée... Et je ne peux intervenir, cela ne ferait que rajouter une tension.

- Hmm... Vous êtes un Saint homme Messire Bouline. Je vais voir ce que je peux faire.

- Ohla ! Faites attention ! Pardonnez-moi mais...

- Allez-y.

- Je ne voudrais pas mettre vos dons en cause... mais saurez-vous être doux et sensible ? Car elle vous rejettera, enfermée dans sa douleur ! Il faudra l'approcher petit à petit, confiant, malgré ses refus ! Je la vois bien aller jusqu'à essayer de vous décourager en vous disant que son cœur est pris alors que ce n'est pas vrai, préférant la solitude à la honte !

- Je suis un guerrier mais je suis un homme, Messire Bouline. J'apprécie votre franchise et vos inquiétudes. Je les comprends. Je serai à la hauteur.

Vous gardez votre visage soucieux. "Grand niais" pensez-vous fièrement.

La journée est épuisante. Vous revenez à la fin de l'après-midi avec comme gibier une demi-douzaine de gros oiseaux très colorés. Vous saluez Clay de Morest et le remerciez humblement tout en lui rappelant que vous comptez sur sa discrétion. Vous savez très bien qu'il ne dira rien, à personne, jamais. Il a été habitué, éduqué, baigné dans une ambiance: "Nous protégeons les faibles". Il est droit, juste et bon. Il ne peut faire autrement.

Vous avez complètement oublié le départ d'Esteban. Peut-être vous a-t-il cherché pour vous donner un dernier avertissement ? Pensez-vous en souriant. Cela se sent tout de suite dans l'ambiance de la demeure Dafot. Tout le monde semble triste et inquiet. C'est une grande attente qui commence. Finalement, leur humeur à tous dépend du fils: une alternance entre l'inquiétude de son absence et la joie de son retour. Personne ne vous accueille, bien que les regards des serveurs semblent moins évitant à votre égard, plus attentionnés. Vous vous lavez et changez en pensant à la suite de vos plans.

Vous arrivez à table souriant alors que tous les autres sont moroses. Eva, toujours assise à côté de son père, n'ose pas vous regarder, elle semble lutter.

- La chasse a-t-elle été bonne ? vous demande Tamos.

- Très ! Et Clay de Morest est incroyablement agile !

- Vous avez beaucoup discuté ? vous demande le père Dafot.

- Oui, de la chasse et de la région essentiellement.

- Et... le reste? le non-essentiellement ? Sans être indiscret évidemment. Poursuit-il .

- Ah. Hof, je vous avoue que je l'ai questionné un peu pour... savoir ce qu'il avait dans la tête... Et bien, pour peu que vous soyez disposés à me croire Messire Dafot, cet homme est une somme de vertu ! Un exemple !

- Vous l'avez écouté attentivement alors... j'espère... Grince-t-il

- Père! S'il te plaît ! Lance Eva.

- Pardonnez-moi Arthur, le départ de mon fils me rend nerveux. Mais passons.

Un cavalier arrive au galop, c'est un messenger de la maison de Morest.

- Messire Dafot ? Demande le jeune messenger.

- Oui ?

- Le duc de Morest m'envoie vous porter une invitation à déjeuner pour demain si cela vous sied, vous et votre famille.

- Répondez-lui que nous sommes très heureux de cette invitation et que nous viendrons.

Le messenger incline la tête et se retire. "Il a pas traîné le grand niais" Pensez-vous en souriant.

- Si vous le permettez, je ne viendrai pas au repas, Messire Dafot, dites-vous.

- Vous vous appelez Dafot ?

- Euh... je...

- Non. Et bien donc la chose est réglée.

Eva se lève en jetant sa serviette sur la table et s'en va en pleurant.

Vous restez quelques instant après le repas avec Frant et Tamos.

- Que préparez-vous mon cher Arthur ?
  - Rien. Rien qui ne porte atteinte à quiconque.
  - Donc vous préparez bien quelque chose ?
  - Me croirez-vous si je vous dis que je suis tombé amoureux de cette région et que j'envisage de m'y installer ?
  - Non. Pas un seul instant.
  - Ah... Alors si je vous dis que j'ai décidé de faire des efforts et de suivre les principes des vertus ?
  - Non. Pas plus.
  - Que je veux vivre à présent une vie proche de la nature, solitaire, à chasser toute la journée ?
  - Non. Encore moins.
  - Alors je ne sais pas quoi vous répondre!
  - Vous pourriez me répondre que vous êtes un homme, un être vivant fait de chair. Que votre corps commence à réclamer sa dose de sueur, sa dose de rut, que cela vous travaille de l'intérieur. Vous pourriez ajouter que, comme vous avez du succès dans cette tâche et que cela vous a toujours satisfait, vos pensées vous amènent régulièrement à échauffer des plans et que c'est ce qui est en cours. Par exemple .
  - J'aurais pu Maître Frant. Effectivement. Je crois qu'il faudra vous contenter de: "rien qui ne porte atteinte à la famille Dafot" Souriez-vous.
  - Bien.
  - Au passage, et j'espère que cela ne va pas vous angoisser, mais je me demandais si l'herbe à pâmer que je vous ai acheté marche sur les hommes ?
- Frant reste cois, Tamos explose de rire.
- Vous plaisantez n'est-ce pas mon cher Arthur ? Vous demande Frant inquiet.
  - Non. Pas le moins du monde. Je voudrais plus de détails sur les effets et capacités de cette herbe.
  - Je... Très bien... Elle est multi-sexe. Elle a un effet dilatateur sur certaines zones du corps. Son principal effet est d'augmenter la sensibilité à l'attachement. Il faut pour cela que la personne qui a consommé l'herbe soit en présence d'une personne du sexe opposé.
  - Une demi-dose aurait quel effet ?
  - Quelques vapeurs pour une femme, un début d'érection pour un homme.
  - Un quart de dose ?
  - Juste une subtile émotion chaude quand la femme regarde l'homme. Et pour l'homme un début d'excitation.
  - Hmm... Et s'il y a plusieurs personnes ?
  - Le destin s'en mêle et choisit...
  - Merci.

Vous êtes réveillé au milieu de la nuit par un petit grattement à votre porte. Vous sursautez, prenez votre arme et vous approchez. Eva entre à peine avez-vous entrebâillé la porte. Elle la referme aussitôt. Elle est en chemise de nuit épaisse. Elle vous tombe dans les bras et vous embrasse follement. "Je ne tenais plus!" Vous glisse-t-elle à l'oreille. "C'est trop dur. Je m'en veux tellement !" . Vous l'amenez à s'asseoir.

- Eva, mon ange, je crois qu'il faut que nous discussions sérieusement.
  - De quoi ? vous demande-t-elle suppliante alors que ses yeux commencent à rougir.
  - Je suis un homme qui aime les femmes. Je suis un homme solitaire qui aime les femmes.
  - Je...
  - J'ai fait de toi une femme... et à présent tu dois vivre ta vie en tant que telle. Mais cela ne peut pas être avec moi, je ne suis pas fait pour ça . Tu comprends ?
  - Nooonn! commence-t-elle à sangloter.
  - Je... Tu ne ferais que souffrir avec moi! A toujours te demander où je suis, avec qui , ce que je fais etc. ! J'ai l'aventure dans le sang et je resterais toujours cet aventurier pour toi comme pour moi tu resteras toujours la seule femme que j'aurais pu aimer... Mais que je n'aime pas de l'amour qui fait les mariages...
  - ... Ne me quitte pas... S'il te plaît, ne me quitte pas !!!... vous supplie-t-elle en se blottissant dans votre épaule.
  - ... Tu es une femme. Une femme forte, une femme adulte, une femme intelligente... Je ne vais pas partir mais dans ton cœur il faut que tu me transformes en souvenir heureux, pas en espoir... Il faut que tu t'ouvres aux autres sinon tu va souffrir toute ta vie dans l'attente, comme un Teflin qui chercherait son oreille perdue... Souriez-vous en lui caressant les cheveux
- Elle sanglote et rit en même temps, tendue entre les deux émotions.
- ... Allez mon ange... Il faut que tu retournes te coucher car si ton père te trouve ici... Je suis mort...
- Elle se lève. Vous embrasse d'un baiser qui n'en finit pas et s'en va en trotinant. Vous vous endormez, satisfait.

Au matin, vous croisez tout le monde au petit déjeuner. Les trois femmes ont les traits tirés. "Ca a du chialer dur" Pensez-vous.

- Messire Bouline. Vous venez avec nous au repas chez le Duc de Morest. Son fils Clay a insisté pour que vous soyez présent. Je ne sais pas ce que vous lui avez dit mais il vous aime bien et vous considère comme un homme de valeur. Vous lance froidement le Père Dafot.
- ...
- Cela dit, je suis prêt à lui dire que vous avez un empêchement... Rajoute-t-il

- Ce serait dommage de le vexer. Je viendrai, lui répondez-vous.

Les visages des trois filles s'éclaircissent simultanément. Frant et Tamos restent perplexes.

Un peu plus tard à la fin du petit-déjeuner vous accostez Tamos.

- Je vais aller me balader du côté de la falaise. Voulez-vous m'accompagner ?
- Hélas Messire Arthur, je dois...
- S'il vous plaît Tamos, j'aurais vraiment besoin que vous veniez avec moi...
- Soit, je vous rejoins.

Vous chevauchez tous les deux vers la falaise. Tamos finit par vous demander la raison de cette invitation.

- Messire Arthur, vous pourriez peut-être me dire à présent la raison de cette balade. non ?
- Oui. Regardez là bas ! Un homme .
- Où ça ?
- Là , avec des habits de nomade !
- Je ne vois rien !!
- Mais si Tamos. Vous l'avez vu vous aussi. Hop trop tard, il a fui !
- Mais non ! Je n'ai rien vu !
- Si si si. Tamos... Vous avez vous aussi vu un homme qui portait effectivement des habits du style des nomades et qui semblait observer du côté de la ville...
- Ah... Je commence à comprendre... je croyais que "cela ne porterait pas atteinte ".
- Oui. Cela ne devrait pas porter atteinte à qui que ce soit.
- Devrait ?
- Rien n'est jamais certain vous le savez bien !
- J'aimerais savoir plus en détails dans quoi ma complicité va m'engager...
- Une apothéose émouvante mon ami ! Une apothéose !
- Vous ne m'en direz pas plus ?
- Non.

La salle du repas est magnifique. La décoration est fine sans être écrasante. La pièce est pleine de blasons et de vieilles armes. Le placement est subtil: En tête de table, le duc de Morest. Le père Dafot et Frant son à sa droite et à sa gauche. Puis ce sont Tamos et Sonia qui se font face, suivis de Eva et Clay de Morest et enfin Vous et Louise. Vous êtes donc à côté de Eva qui elle-même est en face de Clay. "Le grand niais a le sens de la stratégie" Pensez-vous en souriant.

Le repas est fabuleux. Tout le monde sourit et apprécie ce moment de détente. Les discussions se croisent et se décroisent, elles touchent à tous les sujets. Vous faites attention à mettre en valeur Clay sans en rajouter. Arrive alors le sujet des nomades.

- ... Et donc, l'accord a été signé et depuis nous n'entendons plus parler d'eux, ils ne s'approchent plus de la ville, termine le vieux Duc de Morest en s'adressant à Frant et au père Dafot.
- Ils ne s'approchent plus dites-vous ?
- Non.
- Ah, c'est étrange...
- Pourquoi cela Messire Arthur?
- Et bien ce matin même, alors que nous découvrons les alentours avec Tamos, j'ai vu rapidement un homme qui semblait regarder du côté de la ville. Et j'ai cru reconnaître un nomade. Mais j'ai du me tromper au regard de ce que vous dites.
- Tamos ? Demande le père Dafot en s'adressant à lui.
- Euh... Oui, effectivement il y a avait un homme, mais je l'ai à peine vu partir.
- Un nomade ?

Vous profitez de cet instant, alors que tout le monde est tourné vers Tamos, pour passer votre main au-dessus du verre de Eva et prendre un morceau de viande de l'autre côté de ce dernier. Vous y lâchez au passage un quart de dose de l'herbe à pâmer.

- C'est possible oui...
- Hmmmm, cela ne m'étonne qu'à moitié... Grogne le vieux Duc
- Je donnerai des instructions de vigilance, père. Surenchérit Clay de Morest.
- J'espère pour eux qu'ils ne préparent rien de funeste car cette fois-ci nous ne les laisserons pas s'en tirer avec un accord, dit le vieux de Morest.

Les discussions tournent alors autour de l'atrocité de leur commerce. Eva boit son verre. Vous redirigez la discussion sur Clay de toute urgence. Vous lui demandez de raconter à Eva la fois où il a poursuivi pendant trois jour un Muffin, cousin éloigné du Teflin mais à petites oreilles. Vous savez que cette histoire, qu'il raconte très bien, est aussi très longue pour l'avoir écouté pendant une demi-heure lors de votre chasse. Il écourte certains passages mais Eva ne le quitte pas des yeux et lui non plus.

A la fin du repas, Eva rit plus facilement aux bons mots de Clay, tout s'engage comme vous l'entendiez. Vous

quittez la demeure des De Morest en début d'après-midi avec la promesse que ce serait bientôt au tour des Dafot de les accueillir. Tout le monde est souriant et repus.

Tamos se joint à vous alors que vous digérez votre repas tout en relisant le livre de Frant sur la terrasse de la demeure.

- Si je suis la logique de ce que vous venez de faire, Messire Arthur, vous allez...

- Tututute Tamos, je vous arrête tout de suite. Je n'ai pas de plan particulier... Je fais ce qui me semble bon pour tout le monde.

- Et pour vous avant tout non ?

- Non. Pour tout le monde, y compris moi, souriez-vous.

En milieu d'après midi, vous partez vers la ville à la recherche de marchand d'armes exotiques et de poisons divers. La partie délicate de votre plan commence. Vous achetez une petite sarbacane et un somnifère puissant. Vous finissez l'après midi en vous entraînant à l'écart et constatez avec plaisir que vous n'avez pas perdu votre agilité à ce jeu. Ensuite, vous retournez faire une sieste car la nuit devrait être longue.

Le repas du soir est enjoué. Les discussions sont relâchées et souples. L'abattement qui était de mise n'est plus. Vous ne dites rien et restez concentré. A la fin du repas vous prenez Frant à part et lui demandez de discrètement faire doubler la garde. Vous restez muet malgré ses questions et lui demandez une fois de plus de vous faire confiance.

Vous vous préparez dans votre chambre en vérifiant trois fois si vous avez bien tout pris. Puis vous vous échappez discrètement vers l'écurie et prenez votre cheval. La nuit est très claire et les odeurs de la journée sont déjà doucement évaporées par le sol. Vous vous éloignez doucement pour ne pas donner l'alerte. Un kilomètre avant la falaise vous lancez votre cheval au galop et continuez ainsi jusqu'au portes des nomades. Le spectacle des plaines vues de haut est fabuleux. L'air vous fouette le visage, vous ressentez une émotion particulière et pleine de liberté. Vous arrivez devant les portes massives de la ville nomade. Deux gardes vous arrêtent:

- Halte ! Qui va là ?

- Allez dire à Messire Bazert que Arthur Bouline demande son hospitalité urgente.

- Ne bougez pas.

Un des gardes disparaît derrière les portes alors que l'autre vous tient en joue avec son arc. Il revient 5 minutes plus tard en vous ouvrant la porte. Vous entrez dans la ville au pas. Sur votre droite, vous remarquez que l'enclos est vide mais que, au fond, dans la falaise, il y a des portes de cellules. Vous avancez vers la tente centrale. Hector Bazert en sort, vêtu d'un peignoir aux couleurs bleutées.

- Que me vaut cette visite tardive, Messire Bouline ? vous demande-t-il alors que vous descendez de votre cheval.

- Je viens vous demander l'hospitalité pour deux ou trois nuits avant de poursuivre ma route vers Franchepluy, dites-vous essoufflé.

- Et pourquoi ?

- Parce que... comment dire...

- Eva ?

- Pas seulement...

- Noooooo ?!

- Et si...

- Vous êtes le bienvenu ! Entrez donc me raconter tout ça ! rigole-t-il impatient.

Vous le suivez dans la tente. Il frappe dans ses mains pour qu'une collation vous soit servie.

- Alors ?

- Je suis obligé de fuir, mais ça je suppose que vous l'aviez compris...

- Reprenons depuis le début. Avouez que j'avais vu juste. Vous avez troussé la fille de Messire Dafot .

- Oui. Je ne peux rien vous cacher.

- Ahah ! J'en étais sûr ! Continuez !

- Et bien, j'ai effectivement dépucelé Eva, tout en troussant en parallèle la garde, Tekimi. Suite à ce qu'il s'est passé ici Esteban à voulu me tuer mais...

- Mais la petite Eva vous à sauvé ! Tamos m'a raconté cela ! Et ensuite ? Que s'est-il passé ? Quand vous êtes arrivé à Darem ?

Vous lui racontez alors, en entrant bien dans les détails les plus érotiques qui soient, comment Sonia et Louise étaient excitées par la situation et comment en deux nuits vous les avez dépucelées toutes les deux aussi. Bazert bave presque, attendant des rebondissements à chacune de vos phrases. Vous lui en donnez pour son imagination fertile. Vous lui racontez comment vous vous êtes caché dans une armoire alors que le père Dafot venait vérifier d'où venaient les petits cris de Sonia. Comment vous avez fait pour éviter que les filles discutent entre-elles de leur aventure. A ce moment, voyant que Bazert était au comble de la curiosité et de l'avidité d'histoire romantique rocambolesque, vous avez forcé la dose en lui expliquant que ce soir même vous veniez de faire l'amour à trois, avec Sonia et Louise. Qu'étant donné leur ignorance quant aux affaires de sexes, il vous avait été facile de les

convaincre. Vous lui racontez dans les détails les différents mouvements, les moindres cris et soupirs. Puis, comment vous avez entendu les pas du père Dafot venir vers la chambre et comment vous avez fui au plus vite alors que des cris et des pleurs résonnaient dans la demeure à l'Ouest de Darem.

Quand vous terminez votre histoire, Bazert est stupéfait. Il n'en revient pas. Il est au paradis du voyeurisme. Vous terminez en piquant sa curiosité sur ce que vous avez fait à Eva et Tekimi durant le voyage mais en restez là en lui promettant de lui raconter demain. Bazert comprend votre fatigue en rigolant, surexcité. Il vous mène à une chambre on ne peut plus simple et taillée dans la roche. Votre cœur bat fort, la pression monte.

Vous attendez une heure que tout se calme et éteignez votre lanterne. Vous enlevez vos bottes pour les placer dans votre sac à dos. C'est le grand moment. Vous sortez doucement, la sarbacane à la main, chargée d'une fléchette enduite du somnifère. Marchant le long des murs, passant d'un coin d'ombre à un autre, il vous faut une heure pour rejoindre l'entrée de la prison. Un rapide coup d'œil vous permet de repérer un garde devant la porte.

Vous vous accroupissez doucement et priez pour que le somnifère soit aussi rapide que l'herboriste avait bien voulu vous le certifier. Vous avancez doucement le bout du petit tuyau à l'angle du mur et soufflez d'un coup sec et précis. Vous le touchez à la cuisse. Le garde porte sa main sur la piqûre et s'affale doucement contre la porte. Vous vous approchez tout en rechargeant la sarbacane et en faisant attention aux ombres projetées par votre passage devant les torches. Vous remarquez, en fouillant le garde, qu'il n'a pas de coquille. C'est certainement un eunuque. Vous prenez les clefs en souriant. Délicatement et le plus doucement possible, vous déverrouillez la serrure, entrez rapidement et refermez la porte. Vous êtes dans un coin d'ombre.

Vous entendez les pas d'un autre garde qui semble faire des aller-venues devant les cellules. Vous patientez trois aller-retour avant de vous montrer alors qu'il repart dos à vous. La fléchette se plante dans son dos. Vous courez pour retenir sa chute puis le traînez dans un autre coin d'ombre. Les deux eunuques devraient dormir dix heures sous réserve que l'herboriste ait raison. Vous posez votre sac et ouvrez les cellules une à une en empêchant à chaque fois les cris de peur. Vous les réunissez toutes dans une cellule:

- Mesdemoiselles, murmurez-vous - Si vous voulez que l'infâme Bazert n'ait plus de raison de vous séquestrer, c'est le moment ou jamais... Mais en silence...

Les femmes ouvrent de grands yeux. L'une d'elle, plus rapide que les autres vous saute dessus et vous aide à retirer votre pantalon. Vous lui demandez quelques secondes, le temps de déverser le reste d'herbe à pâmer dans un seau en leur expliquant que cela facilitait les choses et qu'elles devraient toutes en boire. Vous en buvez une gorgée pour les rassurer, et elles vous imitent.

La première vous empoigne le sexe, y porte brutalement la bouche et vous aspire quelques secondes jusqu'à ce qu'il soit dur comme de l'acier. Vous êtes allongé sur le dos au sol. Elle se relève, lève sa guenille et s'embroche littéralement sur vous en fronçant les sourcils devant les yeux ébahis des autres.

Dans les secondes qui suivent, alors que la première s'active sur vous, les autres se déshabillent entre-elles. Quatorze. Elles sont quatorze. Elles se battent presque pour avoir leur tour et aident par des caresses rassurantes les plus timides. Vous jouissez plusieurs fois et à chaque fois cela donne lieu à une admiration curieuse faite de "OOOhh " et de "Ahhh" comme on regarderait un spectacle pour la première fois. Le sang est à chaque fois épongé délicatement, jamais votre sexe n'a été l'objet de tant d'attentions.

Au bout de trois longues heures, elles vous aident à vous relever et vous rhabiller. Vous êtes épuisé. Vous leur expliquez que vous devez à présent fuir et que, demain ou après demain, les troupes de Darem viendraient les sauver. Vous leur demandez enfin de, une fois que vous aurez passé la porte, attirer l'attention des gardes pour que l'alerte soit donnée. Vous les embrassez toutes tendrement.

- Mesdemoiselles, finissez-vous, il faudra que cela reste notre secret car en déclenchant votre sauvetage de la sorte... C'est ma vie que je place dans vos mains. Quand on viendra vous chercher, dites que c'est Bazert qui dans un accès de fureur vous a toutes violées. Ainsi, il sera condamné pour tout ce qu'il vous a fait endurer. Sinon, il risque de survivre...

Vous avez du mal à marcher. Vos jambes sont molles. Vous vous concentrez et puisez au plus profond de vous pour aller jusqu'à votre cheval le plus naturellement possible.

Vous vous dirigez au pas vers la porte, essoufflé.

- Halte. Qui va là?

- Messire Arthur Bouline. Messire Bazert votre roi m'a offert l'hospitalité pour la nuit avant mon départ vers le Sud. Il est au courant. L'aube va bientôt se lever. Je dois y aller car la route va être longue. Je lui ai déjà dit hier soir mais remerciez-le encore pour sa gentillesse. Votre roi est un homme de valeur, vous pouvez en être fier et c'est avec regret que je dois partir.

Les gardes s'inclinent pour vous remercier de ce compliment. Ils vous ouvrent la porte doucement pour éviter qu'elle grince. Vous passez le seuil.

- Faites bon voyage Messire, vous dit un garde.

- Merci et , Ah, dites lui bien : Merci pour tout.

Vous entendez l'agitation monter du côté des cellules. Vous saluez le garde et d'un coup de talon sec, lancez votre cheval au galop vers Darem. Au bout de 10 minutes, alors que la brise froide vous revigore votre visage souriant de

jubilation, vous entendez derrière vous une cloche résonner. Vous fouettez votre cheval et criant "Yahhh! Allez !!! Yahhh !".

Vous n'allez pas à la demeure des Dafot mais directement aux portes de la ville. Vous vous arrêtez net devant la porte alors que les gardes vous pointent de leur arbalète.

- Allez prévenir Messire Clay de Morest qu'une escouade de nomades remonte vers la ville ! Sonnez l'alerte ! dites-lui qu'Arthur Bouline les a vus et qu'il est retourné auprès de la demeure Dafot pour aider à la défense !

Les gardes restent bouche bée une seconde puis une cloche sonne en haut de la tour Ouest. Vous redonnez un coup de rein et partez au galop en criant "Faites ce que je dis ! J'en répondrai pour vous!"

Vous galopez vers la demeure. Vous souriez en imaginant Bazert comprendre ce que vous avez fait à ses vierges. Vous l'imaginez gueuler "Rattrapez-le et ramenez-moi sa tête !" dans une colère proche de la fureur, rouge, les veines du front gonflées, le poing vers le ciel.

Vous sautez de cheval et donnez l'alerte. En quelques minutes tous les arbalétriers sont placés. Tout le monde est inquiet et vous demande ce qui se passe. Vous expliquez que vous n'aviez pas sommeil et, trottant du côté de la falaise, vous avez vu une troupe de nomades armés monter vers la ville malgré l'accord. La tension est à son comble jusqu'au petit matin. Aucun nomade n'est venu. Au lever du soleil un messenger vient à la demeure. Messire Dafot, Frant et vous-même êtes invités d'urgence à vous présenter au baraquement central de la garnison. Vos tripes se serrent en un nœud de nœuds. Vous suivez le messenger au galop, sans un mot.

Tous les braseros de la ville sont enflammés à grands feux. Il y a des hommes en arme tous les cinq mètres. Vous entrez dans la ville.

La salle n'est décorée que d'armes. Il y a plusieurs hommes dont les tenues laissent à penser qu'ils sont différents lieutenants. Le vieux de Morest, son fils Clay, la veuve Ziphisse et le Duc Farium sont présents. Tout le monde vous regarde entrer.

- Ah. Messire Dafot. Heureux que vous ayez pu venir aussi vite ! Lance Clay.

- Que se passe-t-il ? Demande-t-il inquiet.

- Il se passe que grâce à Messire Bouline nous avons pu contrer une attaque surprise des nomades ! Messire Bouline, vous êtes notre sauveur et je crois pouvoir dire au nom de tous que la ville de Darem vous sera éternellement reconnaissant de votre marque de courage. Dit-il en applaudissant.

Le père Dafot et Frant sont blafards. Tout le monde vous applaudit. Puis Clay reprend:

- Messires, les nomades ont cassé l'accord qui garantissait leur survie ! Nous devons décider maintenant ce que nous allons faire. Soit nous réengageons des négociations, soit nous partons en guerre ! Je vous écoute.

Les trois chefs de famille restent perplexes, perdus dans leurs réflexions. Vous en profitez pour prendre la parole:

- Est-ce que vous me permettez de donner mon avis ? demandez-vous humblement.

- Je vous en prie Messire Bouline ! Faites ! répond Clay enthousiaste.

- Je suis pour la paix. La guerre n'apporte jamais que la mort. Profondément et sincèrement... Humainement!... Je suis pour la paix et, si je résonnais avec mon cœur, je vous inviterais à relancer des négociations. Mais je crois savoir que les rois doivent souvent faire abstraction de leurs sentiments ! Le fait est que les nomades ne se contentent pas de la paix ! Tôt ou tard, eux et leur trafic infâme, ce trafic qui prend vos filles et les revend à la lie des hommes; suivent leurs bas instincts! J'ai peur que même si vous renégociez une paix, dans 5, 10, 15 ans, qui sait, ils essayent encore, en réussissant peut-être cette fois ! La preuve est faite, ils n'ont pas peur de trahir ! Et qu'est ce qui fait qu'un roi est roi ? Et qu'est-ce qui fait qu'un chef commande, si ce n'est qu'il a la capacité de voir loin et d'assurer par ces décisions l'avenir de ceux qui sont sous sa responsabilité, ces enfants ? Je vous le demande ! Qui d'autre que le roi est habilité à prendre la décision grave de la guerre pour qu'enfin la paix s'installe durablement ?

Un silence de plomb plane dans la salle. Vous achevez :

- J'ai de la peine et je vous admire. J'ai de la peine pour les nomades qui vont payer de leur sang leur atrocité. Et je vous admire... Oui je vous admire pour cette décision que vous aller devoir prendre. A votre place, si j'avais votre courage, je les détruirais en quelques jours et prendrais le contrôle du passage. Et, au crépuscule de ma vie, je m'endormirai avec la certitude d'avoir garantie paix et prospérité pour mes enfants en prenant cette décision grave mais nécessaire d'avoir un peu de sang sur les mains. Voilà. J'ajoute pour finir, que je combattrai à vos côtés.

Le père Dafot et Frant vous regardent avec des yeux exorbités. Un silence ému plane sur la salle.

- Votons, reprend le vieux Duc de Morest. - Ceux qui sont pour mettre définitivement fin au problème des nomades lèvent la main.

Toutes les mains se sont levées. Pas un seul n'a osé choisir la paix. Ensuite, les discussions sont devenues très militaires. Il est question de stratégie, de forces disponibles, de tactiques. Vous vous retirez et retournez à la demeure Dafot après que chacun soit venu vous féliciter pour ce discours de paix.

L'attaque a eu lieu dans la matinée. Elle est basée sur un bélier, qui, aidé de la pente, ne met pas longtemps à forcer la porte de la ville troglodyte. En même temps, des hommes bombardent la ville en laissant tomber d'énormes pierres le long de la falaise.

Vous êtes là, en retrait, quand les défenses des nomades tombent brutalement et qu'une équipe fait fuir les vierges emprisonnées. Elles sont immédiatement emmenées à l'écart. En passant à vos côtés elles ouvrent de grands yeux et vous font de grands sourires. Vous placez immédiatement votre index en travers de votre bouche et leur faites en clin d'œil. Une demi-heure plus tard, alors que vous êtes au côté de Clay, un homme de la garnison s'approche:

- Messire, toutes les vierges sont saines et sauvées... mais...

- Ah Tant mieux ! Mais quoi ?...

- Mais...

- Parlez.

- Elle ne sont plus vierges Messire... Bazert les a toutes....

- AH LE CHIEN !!!!

Clay est parti comme une furie alors que les hommes en arme commencent à entrer dans les maisons. Vous le regarder dire à un groupe d'hommes de le suivre, il descend de cheval et s'enfonce avec eux dans les couloirs de la ville.

Il ressort une heure plus tard, blessé au bras et à la cuisse mais fier, levant haut la tête de Bazert.

La suite fut un véritable massacre. Les garnisons ont enfumé les maisons taillées dans la roche alors que des arbalétriers attendaient dehors. A la tombée de la nuit, le reste de la population nomade s'est rendue. Les familles de Darem ont alors procuré des vivres et des attelages aux survivants pour qu'ils repartent au matin dans les plaines, reprendre leur vie de nomades.

La fête emplit la ville. Clay est le héros qui a mené la bataille à la victoire et décapité le monstre. Les ex-vierges sont choyées dans un dispensaire. C'est la liesse totale.

Le père Dafot s'approche de vous alors que vous regardez des troubadours et autres acrobates faire le spectacle.

- Dites-moi Messire Bouline. Dites-moi que vous n'y êtes pour rien dans tout ce qui vient de se passer ? vous dit-il en regardant un acrobate faire des grimaces.

- Messire Dafot. Je n'y suis pour rien du tout. Le destin que voulez-vous ! Le destin !

- C'est étrange tout de même, que Bazert attaque la ville alors que nous venions de signer un accord juteux pour lui, vous ne trouvez pas ?

- Comment comprendre un homme capable de faire un trafic de vierges ?!

- Rhmpf...

- Il est bien ce Clay vous ne trouvez pas ? Un beau parti... futur maître de cette ville et du passage des monts du Syral... Beau, honnête, intelligent...

- ...

- Tient ? N'est-ce pas Eva que je vois parler avec lui là-bas ?... Dites-vous en les pointant du doigt.

- Vous ne...

- Vous ne trouvez pas qu'après une si brillante bataille, il ne manque qu'un mariage pour que le tableau soit complet ?

Le père Dafot se frotte le menton en se tournant vers vous alors que vous ne quittez pas des yeux le spectacle. Il vous donne alors une tape sur l'épaule comme un père féliciterait un fils et s'en va d'un pas décidé vers le vieux Duc de Morest.

Frant vous rejoint avec Tamos une heure plus tard.

- Alors là! Chapeau mon cher Arthur ! Moi je dis chapeau bas ! vous lance-t-il fièrement.

- De quoi parlez-vous donc ?

- De tout ça ? Vous croyez que je n'ai pas compris ? Tamos m'a expliqué le faux témoignage que vous lui avez demandé ! dit-il alors que Tamos hoche la tête.

- Je ne vois pas de quoi vous parlez.

- Hehehe. Comme vous voulez. Mais il me manque un élément. Qu'avez-vous fait pour rendre furieux Bazert au point qu'il vous poursuive malgré l'accord avec Darem ?

- Je peux répondre à cette question mais...

- Mais...

- Mais avant , il va falloir me dire la vérité sur certaines de mes questions à moi .

- Je vous écoute.

- Est-ce vous qui avez accouché Mathilde ?

- Euh... Oui. Avoue-t-il doucement.

- C'est la fille de Messire Dafot ?

- Oui...

- Comment Wilhem l'a-t-il découvert ?

- ...

- Je suis certain que vous savez tout depuis le début maître Frant...

- Dans les comptes, Mathilde recevait beaucoup trop de la famille. Il a compris comme ça je crois.

- Et il a fait chanter tout le monde pour intégrer la famille par un mariage ?

- Oui. Il voulait se marier à Louise, sachant qu'un jour où l'autre la vérité serait rendue publique.
- Pourquoi m'avoir engagé alors ? Si vous saviez tout.
- En trouvant, Herbert aurait acheté votre silence... Nous ne voulions pas que vous fassiez votre enquête tout seul à Franchepluy. Nous savions qu'il y avait des chances pour que vous compreniez tout. Les enfants ne savent rien, ils ne savent pas qu'ils ont une sœur. Seule Louise sait depuis peu qui est son père... Nous ne pouvions prendre le risque que vous fassiez courir une rumeur en notre absence.
- Eh beh !
- Oui. Comme vous dites ! Bien. Maintenant que vous savez tout. A vous !
- Dites moi ce que vous savez et je corrigerai.
- Vous êtes allé chez les nomades. Il s'est passé quelque chose là-bas qui l'a mis dans une telle fureur qu'il a violé les vierges et envoyé une équipe à votre poursuite.
- Et vous croyez sincèrement qu'il aurait violé les vierges qu'il soignait et préservait de tout son savoir-faire ?
- Je ne comprends pas ?...
- Allons, Maître Frant, vraiment ? Vous ne comprenez pas ?...

Tamos éclate de rire alors que Frant reste perplexe. Vous riez avec Tamos. Louise s'approche de vous trois en vous tendant un plateau avec trois verres de bière. Vous prenez le vôtre doucement. Votre regard revient sur la frêle épaule de Louise puis sur son regard mutin. Elle vous sourit de ses petites lèvres fines et soutient votre regard. Vous plissez subtilement les paupières, prenez votre bière et buvez. Au fond il y a le monolithe entouré de nombreux feux autour desquels danse la ville.

" La monade a engendré la monade et réfléchit sur elle-même son ardeur".

FIN

??

??

??

??

24

17

**Cet ebook de Erotisme\_Adulte est gratuit, en échange l'auteur demande votre critique.**

[Si cet ebook gratuit vous a plu Cliquez ici](#)